**Les crises apportent-elles le progrès ?**

Schumpeter, les crises économiques sont « un ouragan de destruction créatrice » : permettent aux pays victimes de se fonder sur de nouvelles bases.

Ex de crises modernes 1873-1895, 1929, « vingt piteuses ».

Impliquent une refonte du système, susceptible d’amener un état de développement supérieur ou progrès.

Conséquence directe des crises économiques (tradition néoclassique).

Mais le progrès ne pourrait-il pas porter les germes des futures crises économiques.

Toute crise ne se limite pas à un simple assainissement et à un meilleur départ. Elle implique de graves difficultés. 20 calamiteuses : Les entreprises éprouvent des difficultés croissantes à acheter leurs matières premières, doivent réduire leur coût et pour cela procède au « labour saving ». Baisse de production, faillites, chômage. La recherche de productivité implique la mécanisation et donc la réduction des travailleurs : chômage (= progrès récessif). Crise de 29 le nombre de chômeurs augmente ( 30M d’individus sans travail dans le monde en 1933) et les prix chutent. Phénomène de paupérisation de la société. Crises sont source de régression sociale.

L’attitude protectionniste des Etats aggrave les crises de 1873-95 et de 1929 (hausse des droits de douanes, etc…). Absence de coopération internationale (avant la 2nde guerre), limitation des échanges, effondrement du commerce international.

Problème majeur : aggravation ou création de disparités, lorsque la crise est suivi d’un progrès. Grande disparité entre pays développés et pays du Tiers-Monde. La réduction de la demande des pays européens en temps de crise implique des problèmes économiques alors que ces pays sont en pleines transitions démographiques. Mais certains pays s’en sortent mieux que d’autres, les pays émergents profitent des aides extérieures pour rebondir sur la crise. Accroissement des dettes du Tiers Monde pendant les crises.

Thèse néoclassique : crise apporte progrès.

1er concerné : Etat. Implication dans la vie économique et sociale témoigne d’une avancée. Crise de 29 : prémices de l’Etat Providence (ou Welfare State), allocations, aides aux plus démunies, assurances chômage, maladie, travail : progrès social. Continué après la crise (assurance maladie obligatoire en 46 garantit le pouvoir d’achat des familles : progrès.

L’Etat va d’autre part soutenir l’activité des entreprises (politique keynésienne), baisse des taux d’intérêts, allègement fiscal. Permet d’investir. New Deal de Roosevelt en 33, ou programme du Tennessee Valley Act, plan Reinhardt (Allemagne, nationalisations, dépenses et aides de l’Etat) relancent la production.

Regroupements d’entreprises : Grande Dépression : cartels en Allemagne, Trusts et holdings aux EU. Le passage d’un système d’oligopsones (petit nombre d’acheteurs face à un grand nombre de vendeurs) à un système oligopolistique ( oligopoles) est de surcroît générateur d’innovations. En temps de crises : on cherche des solutions.

Mutations dans le monde du travail et de la recherche, progrès de la productivité. Pendant les 20 calamiteuses : application de l’informatique. Les firmes ont recours à la délocalisation, à l’industrialisation d’autres espaces (NPIA) ce qui favorise les échanges.

Salariés réclament des droits et un statut qui leur sera donné par le Wagner Act. Les vingt piteuses entraînent un réaménagement du taylorisme, l’entreprise gagne en flexibilité, le travailleur participe activement à la vie de sa firme via les cercles de qualités. Le toyotisme permet d’améliorer la compétitivité de l’entreprise, contrainte de la crise.

Mais il semble que le progrès soit lui même source de crise économique.

Hausse de la productivité dans les pays développés implique une réduction de leurs importations en provenance du Tiers-Monde. Progrès en matière d’hygiène et de santé, entraînent une meilleure espérance de vie et un boom démographique.

A l’échelle nationale, on remarque que ce sont les progrès réalisés dans certains secteurs qui amènent la crise des autres. Ex : crise de 1973 : progrès réalisés dans le domaine de transports ferroviaires : profit, mais il se tasse et hop ! crise. Autre exemple : progrès de la productivité agricole avant 1929 ont impliqué des surproductions en partie à l’origine de la crise.

Les progrès doivent donc êtres conduits, de façon à ce qu’ils touchent l’ensemble de la société et de l’économie (d’où l’importance de l’Etat).

Effets pernicieux sur l’environnement de la recherche à outrance de production (voir Johannesburg et le développement durable).

Saturation du marché et des travailleurs. Progrès industriel implique diversité des produits élaborés mais la demande ne suit pas l’offre devenue trop importante et hop ! crise.

Conclusion :

Contradiction : crises peuvent entraîner une grave récession économique et sociale tout comme elle peuvent apporter progrès et mutations positives. De plus le progrès ne se répartit pas équitablement (Tiers- Monde). Rôle de l’Etat indispensable. L’Etat doit donc faire en sorte que progrès se conjugue avec développement durable : Johannesburg.